

UNE HAÏNE DE VILLAGE

(suite de la 1ère Page)

me mettre à la porte de mon auberge.

Oui da ! pensa à part lui Jacques Hervey, voilà un drôle qui me prend pour un sot !

Et, s'adressant à Gendronneau, il lui dit :

Monsieur Gendronneau, je ne suis point ennemi d'une honnête gaieté, et j'aime les plaisanteries spirituelles, un peu gauloises même ; mais la votre passe toutes les proportions. Apprenez une chose, et tâchez surtout de ne pas l'oublier, c'est que je sais lire aussi couramment sur la figure d'un homme comme vous que dans un livre ; or, votre figure me dit que vous mentez audacieusement. En voilà assez. Retournez vers ceux qui vous envoient, et dites leur bien que le moyen est usé et qu'il faut autre chose pour gagner ma confiance et s'introduire dans ma maison. Buvez frais, monsieur l'aubergiste, mais ne jouez pas la comédie, vous n'y avez aucune vocation.

Diable d'homme ! murmura Gendronneau en regagnant tout penaud son log's, il n'y a pas moyen de le mettre dedans ! Irrité de ces insuccès, Malicorne, mis au courant de cette conversation par l'aubergiste, prit le parti d'agir sur Suzanne, la servante, l'utile auxiliaire de Jacques Hervey.

Toutes ces filles sont intéressées, se dit-il, et j'en aurai raison avec de l'argent. Il se trompait encore cette fois. Suzanne était très attachée à son maître, et pour rien au monde n'eût voulu le quitter. Chaque fois qu'elle passait devant la porte de l'aubergiste, Gendronneau lui faisait des compliments, et Suzanne, qui n'était point fâchée d'entendre dire qu'elle était avenante et belle, souriait et montrait ses dents blanches.

Un jour, ce fut madame Gendronneau qui l'aborda.

Eh ! bonjour, jolie Suzon, lui dit-elle, j'ai un beau fromage et de la crème aussi fraîche que votre œil ; ne les voulez-vous point pour votre monsieur ? Si fait, dit Suzanne, si vous voulez me les vendre. Entrez, nous allons arranger ça.

Suzanne entra. Prosper Malicorne, caché dans la salle de billard, écoutait la conversation.

Madame Gendronneau commença par verser dans deux verres un peu de vin cuit et en offrit à Suzanne. C'est moi qui l'ai fait, dit-elle, c'est une vraie liqueur de de moiselle.

Il est tellement d'habitude, dans la campagne bourguignonne, de s'offrir de ces sortes de régals que Suzanne n'osa point refuser. Il a l'air d'un bien brave monsieur, votre maître, et gentil tout plein. Oh ! oui, dit Suzanne. C'est une bonne place que vous avez là ? Très bonne : deux cent quarante francs de gages par an et pas trop d'ouvrage.

Ah ! jour de Dieu ! mais c'est pour rien. Je donne ça à ma servante, qui ne sait que laver la vaisselle, cirer les souliers, servir à table et faire les lits. Vrai, vous méritez mieux que vingt francs par mois, et, si vous voulez, je me charge de vous en faire obtenir trente. De M. Hervey ? demanda Suzanne, qui ne devinait point encore l'intention de madame Gendronneau.

— Dame ! peut-être bien, s'il tient à vous ; sachant qu'une autre personne vous les offre,

peut-être vous les offrira-t-il lui-même.

— Une autre personne ? — Oh ! très comme il faut, et chez laquelle il y aurait moins encore à travailler.

— Comme ça, il faudrait quitter M. Hervey ?

— Oui. Suzanne prit son panier.

— Merci, madame Gendronneau, dit-elle, je ne suis point intéressée ; j'aime mieux gagner deux cent quarante francs chez M. Hervey que trois cent soixante chez M. Malicorne. Bien le bonjour.

Et elle se sauva.

— Et votre crème, ma petite ! cria madame Gendronneau.

Mais Suzanne était déjà loin.

Jusqu'à alors le docteur Hervey était resté sans clientèle. Un fait, en apparence insignifiant, vint changer cette situation.

En descendant la rivière de l'Yonne, et à un kilomètre de Château Bernard, il existait une très belle maison bourgeoise, entourée d'un immense jardin clos de murs. Plusieurs fois, se promenant sur les bords de la rivière, Jacques Hervey avait remarqué cette délicieuse habitation. Un jour même, des oris joyeux l'avaient involontairement attiré vers la grille, et, à travers des massifs d'arbustes et des caisses de fleurs, il avait aperçu se roulant et jouant sur le gazon deux petits enfants et une charmante jeune femme, leur mère. Ce groupe était d'un effet ravissant ; il plongea Jacques Hervey dans une profonde rêverie. Malgré lui, sa solitude lui revint à la pensée, et un soupir de regret s'échappa de ses lèvres. Une voix d'homme se fit entendre, et le médecin, honteux de sa curiosité, s'empressa de continuer sa promenade, rêvant toujours de ces beaux enfants riants et de cette jeune femme qui se mêlait à leurs joyeux ébats.

La maison appartenait à M. Laroche, un riche marchand de bois, le rival, comme fortune, de Jean Malicorne ; mais sa sienne était due au travail, à l'intelligence, à l'activité, à la probité la plus absolue, et cette différence avait créé entre lui et Malicorne un mur infranchissable. La jalousie et l'envie, qui étaient dans le tempérament de Malicorne, l'avaient poussé, pendant plusieurs années, à une guerre de sauvage contre M. Laroche ; il avait mis tout en œuvre pour ruiner le crédit et la considération du marchand de bois. Heureusement pour celui-ci, il était de fer, et les dents de Jean Malicorne ne purent l'entamer. Au surplus, la position exceptionnelle de M. Laroche le mettait à l'abri des petites infortunes du tyran de Château Bernard. Il exploitait de grands bois dont il était propriétaire ou fermier, et expédiait ces bois vers Paris ; ses relations avec les habitants du chef-lieu de la commune étaient complètement nulles. Il ne faisait que de courtes et rares apparitions dans le village, et l'on pouvait affirmer que, depuis plus de dix ans, il ne l'avait pas traversé dans son entier. Son industrie lui permettait d'utiliser beaucoup de bras et de rendre de grands services à la population, de faire du bien même ; et il le faisait sans faste, sans ostentation, sans bruit, sans arrière-pensée. De ses voisins, des habitants du village et de leurs petites passions, il ne s'occupait guère, ne disait du mal de personne, était bon, obligeant, affectueux, et passait sa vie au milieu de sa famille, en voyageant avec quelques amis, étrangers au pays, qu'il réunissait le plus fréquemment possible dans sa maison. Les gros bonnets du village jalonnaient ce genre de vie, cette grande indépendance, cette fortune dignement acquise,

mais il s'en moquait comme d'une voix vide et suivait tranquillement et heureux, la voie qu'il s'était tracée.

Un matin, une des domestiques de M. Laroche s'en vint sonner à la porte de M. Prosper Malicorne.

— Que voulez-vous ? dit brutalement celui-ci en reconnaissant la servante du marchand de bois.

— Ah ! monsieur, je souffre horriblement d'une dent, et je viens vous demander de l'arracher.

— Est-ce que vous n'êtes pas domestique chez M. Laroche ?

— Si, monsieur.

— Eh bien ! allez trouver son médecin à Vermanton ; moi, je n'arrache les dents que de mes clients.

— Mais, monsieur, je vous payerai !

— Allez à Vermanton.

— C'est impossible, madame est seule à la maison...

— Allez au diable, alors.

Prosper Malicorne mit la pauvre fille à la porte.

Elle revint toute pleurante à la maison de son maître, et dit à madame Laroche ce qui lui était arrivé.

— Je voudrais bien, Rose, vous faire conduire à Vermanton, mais tout le monde est dans les bois ; prenez patience jusqu'à ce soir.

— Ah ! madame, que je souffre !

— Attendez donc, reprit madame Laroche après un instant de réflexion, est-ce qu'il n'y a pas un médecin à Château Bernard ? Je suis bien certain d'avoir entendu dire qu'un docteur de Paris était venu s'y établir.

— Madame veut-elle me permettre de retourner au bourg ?

— Certainement, Rose. Vous irez au bureau de la poste, et là on vous dira où demeure le nouveau médecin.

C'est ainsi que Jacques Hervey commença sa clientèle.

— Monsieur, lui dit la servante, je suis domestique chez M. Laroche, le marchand de bois qui demeure au port Michand, en descendant la rivière.

— Ah ! oui, cette jolie maison dont la façade est à moitié cachée par des massifs d'arbres, avec une grille qui donne accès sur l'Yonne ?

— C'est cela, monsieur ; et je viens vous supplier de m'arracher une dent malade.

— Vous n'avez pas besoin de me supplier sur si peu de chose, mon enfant, dit Jacques Hervey en souriant, asseyez-vous.

Il prit sa trousse et extirpa la dent.

— Voilà qui est fait, dit-il.

— Ah ! monsieur, s'écria la servante, vous valez mieux que M. Malicorne.

Jacques Hervey, par dignité, ne crut pas devoir demander la cause de cette exclamation.

— Combien vous dois-je, monsieur ? demanda Rose.

— Rien, mon enfant.

— Bien vrai ?

— Bien vrai ! répéta le docteur Hervey.

Quand madame Laroche vit sa servante revenir, toute souriante, elle devina ce qui s'était passé.

[à continuer]

Melle Bertha Ledoux

DEPUIS NOMBRE D'ANNEES TORTUREE PAR LE BEAUMAL ET PLUSIEURS AUTRES MALADIES.

Les Pilules Rouges du Dr. Coderre ont mis fin à toutes ses souffrances. Aujourd'hui, guérie et heureuse, elle publie la grande efficacité des Pilules Rouges du Dr. Coderre.



MELLE BERTHA LEDOUX.

L'anémie — ou en d'autres mots la pauvreté du sang — est une des maladies les plus communes de nos jours. Elle affecte sans exception, les femmes de tous les âges, mais plus particulièrement les jeunes filles entre 13 et 20 ans. — Etes-vous anémique ? — Etes-vous pâle et votre teint jaune ? Vos yeux sont-ils ternés ? Vos lèvres et gencives sont-elles pâles au lieu d'être roses ? Votre appétit variable et faible ? Etes-vous fatiguée et essouffée après le moindre exercice ? Souffrez-vous d'étourdissements et de maux de tête ? Votre cœur bat-il violemment si vous marchez un peu vite ? Etes-vous abattue, mélancolique et faible ? S'il en est ainsi, vous êtes anémique, vous êtes sur la route de la consommation, et par conséquent de la mort. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre guérissent l'anémie en faisant du sang riche, rouge et pur. Aux figures pâles et jaunes, elles donnent le rayon de la santé, donnent de la vigueur à tout le système et font de la vie une bénédiction au lieu d'un fardeau. Melle Ledoux dit : " Depuis plusieurs années j'ai beaucoup souffert de grande faiblesse et du beau mal. " Je n'avais pas d'appétit, je souffrais aussi de maladie de foie, toujours mal à la tête, faiblesse dans les jambes, pas d'appétit et douleurs dans tous les membres. Je souffrais aussi de faiblesse et pauvreté de sang. Une amie m'ayant dit que le seul remède qui pouvait me guérir était les Pilules Rouges du Dr. Coderre, je commençai à en prendre. J'ai pu faire assez de louanges de ce remède, car il m'a débarrassée de toutes mes maladies. " Maintenant que je suis guérie, je me fais un devoir de le recommander à toutes les femmes et jeunes filles malades. " Melle Bertha Ledoux, 150 Ste. Elizabeth, Montréal.

doubleurs dans la tête, la poitrine, les côtés et le dos, se déplaçant souvent d'un membre à un autre, mauvaise bouche, vertige, constipation et irrégularité des intestins, couleur jaunâtre des yeux et de la peau, mains et pieds froids, palpitation du cœur, appétit variable, tantôt nul, tantôt dévorant, migraine, bourdonnement dans les oreilles, accès de chaleurs, sensations chaudes qui montent à la tête, perte de sommeil, toutes les maladies du retour de l'âge, les pieds, les mains, les jointures et le corps enflés, les maladies du foie, des ovaires, chute de la matrice, prostrations nerveuses. Les Pilules Rouges du Dr. Coderre peuvent être prises sans danger par les femmes enceintes, elles leur donneront des forces et aideront à la constitution de l'enfant ; elles ne contiennent ni morphine, ni opium, ni rien de dangereux, elles peuvent être prises par les

faible jeune fille. N'oubliez pas que nous avons à votre disposition un médecin spécialiste d'une grande expérience dans le traitement des maladies des femmes. Ecrivez-lui une description complète de votre maladie, il vous répondra absolument pour rien. Si vous le préférez, écrivez nous pour un blanc de questions pour traitement, nous les envoyons à toutes les femmes qui en font la demande. Notre médecin examinera votre maladie et vous donnera un grand nombre de conseils, qui, si vous les suivez bien, aideront beaucoup à vous guérir. C'est une chance unique que nous vous donnons de consulter notre médecin spécialiste. Adressez vos lettres :

Departement Medical, Boîte 2306, Montréal.

Defiez-vous des pilules rouges que l'on vous offre à la douzaine, au cent ou à 25c. la boîte, ce sont des imitations des Pilules Rouges du Dr. Coderre. Ces imitations sont la plus grande fraude du jour. Il est arrivé un grand nombre d'accidents par l'usage de ces imitations faites à bon marché. Ces imitations faites à bon marché contiennent toujours de la morphine, de l'arsenic et de la strychnine. Defiez-vous, si votre marchand n'a pas les véritables Pilules Rouges du Dr. Coderre, envoyez-nous 50c. en timbres canadiens ou américains pour une boîte, ou \$2.50 par lettre enregistrée ou mandat-poste pour six boîtes. Nous les envoyons au Canada et aux Etats-Unis, pas de douane à payer. Donnez votre adresse complète afin d'éviter tout retard. Adressez :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO AMERICAINE Boîte 2306, Montréal.

93 OF FULL SIZE OPEN.

AMERICA'S GREATEST PEN
BLAIR'S INK-MAKING
SECURITY FOUNTAIN PEN
14 CARET GOLD

Produces its own ink by filling the holder with water, insuring ink of the right kind at all times.
The ink-making properties will last for months, can be renewed at a trifling cost and will not freeze in any climate.

Absolutely non Leakable

NO WEAK INTERNAL MECHANISM. THEY COST NO MORE—
EVEN LESS THAN OTHER MAKES.

Price \$2.00 and upwards

BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO.,
163 Broadway New York

STOVES AND FURNITURE

If you require a piece of Furniture from a Cradle to a Parlor Suit or any kind of a Stove from a Farmer's Boiler to a Kitchen Range it will pay you to inspect our stock.

We want to buy large dried Codfish.

Brace McKay & Co.
S'ide, Sept. 14th 1899.

Hickey & Nicholson
TOBACCO MANUFACTURERS

Black Twist, Bright Twist (Smoking).
Flat Chewing Tobacco "Hic Hic"

Orders Solicited and Satisfaction Guaranteed
Charl'ctown Oct. 14th 1897

FALL GOODS

We are importing our fall stock consisting of everything required for the farmer.

We have a good stock of
DRY GOODS, GROCERIES,
BOOTS & SHOES, FLOUR,
HARDWARE, LEATHER
ETC.

We wish to remind our customers that the highest price will be paid for oats and farm produce.

A fine lot of Top Boots at exceedingly low price.

All parties indebted to us are requested to make payment this fall.

Our aim is to satisfy the public. We desire therefore to have our debts collected in order to better satisfy our customers.

We are now serving our accounts. We wish our debtors to day particular attention to same.

J. F. Chaisson & Co.
Tignish, Sept. 1st 1899.

FOR SALE

Lobster Canning Factory for sale at the Magdalen Islands.

Desiring to make a change in the personal of their firm, the undersigned offer for sale cheap, one of the best lobster canning establishments in the Islands. A real bargain for intending purchaser. For full particulars apply to.

R. DELANEY & SON.
House Harbor
Magdalen Islands.
Sept 21st 99—
mos.

College St Dunstan
(Affilié à l'Université Laval).

COURS CLASSIQUES, PHILOSOPHIQUES ET COMMERCIAUX

L'ouverture des classes au Collège St. Dunstan aura lieu, mardi, le 12 septembre.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

A. P. McLELLAN.
Collège St. Dunstan, Ch' Town.
Ce 29 août 1899.